



Asmae El Kacimi.- *Les peintures murales au Maroc médiéval. Une archéologie du décor* (Rabat: Série: Le Maroc et son espace méditerranéen, textes et traductions, Académie du Royaume du Maroc, Université Internationale de Rabat, 2023), 413p.

Cet ouvrage offre au lecteur la thèse qu'Asmae El Kacimi a effectuée, et soutenue en 2023, sur le sujet des peintures murales au Maroc médiéval sous la direction de Pr. Ahmed Saleh Ettahiri à l'INSAP, de Rabat.

A. El Kacimi s'est attelée à retracer l'histoire des pratiques de la peinture murale au Maroc médiéval. En cela, sa recherche constitue une contribution significative à l'avancement de l'archéologie et l'histoire de l'art islamiques au Maroc, et de façon générale, en Occident méditerranéen. Chercheuse de terrain aguerrie et engagée, le choix de cette thématique est courageux dans tous les sens du terme, à commencer par le fait qu'il s'agit d'un sous-champ d'étude peu familier et peu exploré, du fait notamment de sa complexité mais pas seulement. L'autrice expose d'ailleurs tout au long de sa réflexion les obstacles auxquels elle a dû faire face.

Cette recherche s'inscrit dans une vague de recherches menées depuis plus de deux décennies autour de "L'histoire de l'art de bâtir au Maroc islamique," en particulier par les chercheurs de l'INSAP, dans une forte ambition de décolonisation des savoirs. En effet, jusqu'à peu, la discipline n'a du son existence qu'aux chercheurs occidentaux qui ont permis la construction d'un savoir sur le sujet. On peut citer à cet égard les travaux de Henri Basset, Henri Terrasse, Evariste Lévi-Provençal, Jean Hainaut, Georges Marçais, Borris Maslow, Lucien Golvin, Gaston Deverdun, Charles Allain, Jacques Meunié, Paul Berthier pour ne citer que les plus connus. Il est plaisant de souligner ici qu'*Hespéris* a publié bon nombre de leurs réflexions. Si pendant des années, les connaissances se sont accumulées vigoureusement, une trame idéologique a persisté en arrière-plan, celle de la prédominance du nord civilisateur sur le sud. Tout a été pensé de manière à construire une identité locale intimement liée à la rive nord du détroit. Dans ce sens ont été dévoilés des réalisations "d'Art hispano-mauresque," "d'art du Maroc andalou" ou encore "d'Art hispano-musulman," suivant la même logique qui a mis à jour "un Maroc romain."

Ce n'est que récemment, en 2006, que des découvertes exceptionnelles ont été faites sous la mosquée al-Qarawiyyine. Des plâtres sculptés et des enduits peints en constituent la grande partie. Les premières investigations ont montré rapidement que ces artefacts ne sont ni les premiers ni les derniers découverts sur le sol marocain. D'autres découvertes avaient été réalisées depuis les années 1940: à Marrakech, à Chichaoua, au Chellah, à Belyounech etc. Cependant, celles-ci avaient été marginalisées et, dans les meilleurs des cas, sommairement étudiées. Pourquoi avoir écarté ces importantes trouvailles malgré leur apport significatif? La

réponse à cette question ne peut que confirmer l'emprise de l'idéologie colonialiste de l'époque appuyant la supériorité du colon civilisateur.

La travail d'A. El Kacimi bat en brèche et de manière méthodique le cadre de lecture et de compréhension colonial hérité. Comme elle le souligne dans l'introduction, sa réflexion se démarque en pleine conscience de la démarche sélective ayant prévalu dans la majorité des études antérieures. Elle se donne pour ambition de traiter l'art du Maroc médiéval à travers "l'art pariétal" qui, comme dans le reste du monde musulman (panneaux omeyyades de Qusayr 'Amra, panneaux arabo-normands de Palerme, panneaux de Qasr al-Hajar et de la Koutubiya), a été sans raison invisibilisé et ignoré.

L'auteur s'attaque au style peint et non pas sculpté. Quelle en est l'origine? A-t-il un rapport avec les autres styles qui se généraliseront plus tard sur les panneaux du zellige, du plâtre et du bois sculpté? Est-ce qu'il a constitué une mode courante avant l'apparition des techniques sculpturales et celles utilisant la polychromie? Pourquoi ces motifs et quels sont leurs sens? Autant de questions auxquelles cette recherche approfondie tente de tracer des éléments de pistes de réponse.

Le catalogue qui constitue la base documentaire de l'étude rassemble 102 panneaux composés de 1447 fragments. Base considérable, ils émanent d'édifices imposants tels que la mosquée al-Qarawiyyīn, le minaret de la mosquée Koutubiya, Sijilmassa qui fût pendant des siècles un centre névralgique du commerce transsaharien, la nécropole mérinide de Chellah où des ruines de différentes époques coexistent, le premier noyau urbain de Marrakech Qasr al-Hajar édifié à la fin du XI^{ème} siècle par les Almoravides, le site de Chichaoua connu grâce aux travaux de reconnaissance et de fouille de Paul Berthier, et Belyounech dans la périphérie de Sabta/Ceuta.

L'un des premiers problèmes auxquels a été confrontée l'autrice réside dans la recherche de l'information concernant les résultats des fouilles anciennes, même récentes. A Belyounech, par exemple, "la mission maroco-française a exhumé des façades à décor peint conservé *in-situ*, et elle a laissé, derrière elle une cinquantaine de fragments déposés pêle-mêle aux réserves du Musée de Rabat, sans aucune documentation en dossier." Un lourd travail de recherche a été nécessaire pour recueillir et compiler les pièces.

Remis dans leurs contextes archéologiques et architecturaux, les panneaux ont été examinés selon deux angles étroitement liés: d'une part, la technique qui se définit comme action de l'Homme sur la matière et, d'autre part, le style où se lit l'empreinte d'une signification ajoutée qu'elle soit sociale, symbolique, esthétique, etc. Travail minutieux et systématique, chaque panneau a fait l'objet d'un traitement standardisé qui assure à la fois sa documentation, sa classification et son étude selon un mode opératoire précis: identification, mise en contexte, description, datation stratigraphique, interprétation typo-chronologique, évaluation de l'état de conservation, et bibliographie des publications portant sur le panneau, objet de

fichage, lorsqu'elles existent. Au fil de la lecture, on découvre ainsi des styles très répandus et attestés dans les sites étudiés et d'autres (al-Basra, Aghmat, Tlemcen, etc.), assez riches, témoignant d'un savoir-faire d'une maturité incontestable.

La partie synthèse se compose de trois chapitres avec pour objectif d'esquisser les continuités et les ruptures dans l'art pariétal au Maroc sur une période allant du VII^{ème} siècle au XIV^{ème} siècle, de saisir les étapes du processus créatif, d'identifier les différents ateliers et de questionner même leurs mouvements. Cette posture intellectuelle a été rendue possible grâce à des comparaisons avec la production orientale et andalouse, replaçant la peinture étudiée dans un environnement plus vaste. Autant souligner que la bibliographie mobilisée pour cette vaste entreprise de cadrage est considérable: 119 titres issus de champs disciplinaires différents permettent d'alimenter des idées solides, profondes et novatrices.

Plus précisément, la synthèse traite dans un premier temps des "matières, techniques et couleurs" mis au jour. Après avoir passé en revue le champ lexicographique, tel qu'il apparaît dans le dépouillement des sources historiques, et la nomenclature, A. El. K. explique le procédé de réalisation et ses principes de base. La question du décor est ensuite abordée. Ses trois motifs de base, la géométrie, la flore et la calligraphie, sont listés dans leur globalité et renseignés de manière pointilleuse et claire. Des éléments de confrontation d'indices provenant des deux rives de la Méditerranée sont mobilisés à chaque fois que possible.

Les questions relatives à la transmission des savoir-faire et aux échanges sont courageusement abordées. A. El. K. propose de reconnaître l'existence d'au moins trois ateliers de peinture murale, pendant la période allant du VIII^{ème} siècle au X^{ème} siècle, qui exercent leur influence sur la production de la région à Sijilmassa, Cordoue et Kairouan. Un focus particulier aborde le style des peintures murales des XI^{ème}-XII^{ème} siècles, à entrelacs recticurviligne, apparu lors des empires almoravide et almohade, qui a pris de l'ampleur via l'influence de ce courant artistique à l'échelle unifiée de plusieurs pôles urbains comme Marrakech, Fès, Séville, Murcie et Cordoue. Un dernier chapitre s'intéresse à l'évolution de la peinture murale aux XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles selon deux dynamiques, une dans le *Maghrib al-Aqsa* et une différente dans *al-Andalous*, avant qu'elles ne cèdent progressivement la place au zellige.

Tout au long de sa démonstration, A. El Kacimi reste extrêmement prudente dans les idées qu'elle avance les présentant comme autant de pistes qui restent à conforter. Cette prudence est tout à son honneur étant donné la posture à l'avant-garde qu'elle assume pleinement. Derrière sa démonstration rigoureuse, où elle mobilise tous les savoirs disponibles, elle brode l'histoire des hommes et leur relation à l'art pariétal dans le Maroc médiéval, ouvrant même des pistes sur la mobilité des artistes-artisans, et dessinant ainsi une nouvelle histoire de la région.

Si les travaux sur l'art et l'architecture du Maroc islamique se sont surtout attachés à l'étude des plans, à l'inventaire des matériaux et à l'analyse de conceptions décoratives de certains supports (marbre, pierre, plâtre, bois, zellige), l'art de la

peinture murale a été négligé, considéré comme une expression artistique pauvre, et ce même s'il était d'un usage assez courant à l'époque médiévale. Les illustrations iconographiques et planimétriques de cet ouvrage mettent à la disposition du lecteur une richesse insoupçonnée, soulignant que nous ignorons encore tout de la genèse de l'architecture et des arts ornementaux du Maroc islamique. Le catalogue proposé à travers les illustrations (près de 190 figures de cartes, de photos prises par l'autrice ou issues des sources peu accessibles (archives des fouilles et des collections muséologiques)) ajoute substantiellement à la qualité de la réflexion.

L'effort effectué par A. El Kacimi de changer d'angle de vue sur cette période est salutaire. Armée d'une expertise forgée au sein de l'INSAP, spécialisée dans l'archéologie islamique, elle s'impose par cet ouvrage comme une voix disruptive, dépoussiérant ce qui est conventionnel, bousculant les certitudes et dégageant une nouvelle voie vers un avenir prometteur pour la recherche archéologique. Nous ne pouvons que l'encourager à persévérer et à continuer à nous donner à voir sous un regard nouveau notre histoire.

Samira Mizbar
Socio économiste
Université Denis Diderot,
Paris VII (Jussieu)